

Discours de vernissage

Vendredi 8 novembre à 18h00

Salamandra

Morceaux de vie

Monsieur Le maire
Chers collègues,
Mesdames, messieurs

Les élections présidentielles qui viennent d'avoir lieu et la période d'Halloween qui vient de la précéder apportent à cet automne une couleur très américaine.

Le château des Tourelles surfe en quelque sorte sur la vague en vous proposant une artiste américaine comme on les aime : francophile et francophone.

Nous accueillons jusqu'au 23 novembre prochain Lisa Salamandra.

Vous êtes née à Trenton New Jersey.

Eloignés des sphères artistiques vos parents vous laissent néanmoins vous orienter vers une école de Beaux-Arts à Baltimore.

Pendant quatre ans vous étudiez le dessin et la peinture.

Vous vous installez ensuite à San Francisco.

Pendant cinq ans, vous peignez et exposez tout en travaillant pour financer vos projets artistiques.

Vous avez ensuite l'opportunité de partir découvrir le vieux continent.

Lorsque vous arrivez en France vous vous dites : " C'est ici que je veux vivre " », Vous retournez néanmoins à San Francisco et y apprenez le français.

Il vous faudra attendre quatre ans avant de concrétiser votre rêve pour vous installer à Paris ; en 1994.

Un ami vous prête une partie de son atelier dans lequel vous pouvez exprimer votre créativité.

Vous rencontrez alors Thibaud Thiercelin, artiste peintre lui aussi.

Vous succombez au charme de ce français.

Vous vous mariez en 1998 et avez deux garçons.

Cela fait presque 25 ans que vous habitez dans le Bourbonnais.

Votre port d'attache est le beau village d'Ainay-le-Château, dans l'Allier.

Vous y achetez une usine désaffectée que vous avez transformée en habitation, atelier et lieu d'expositions.

En plus d'être une artiste peintre, vous êtes chercheuse, auteure, enseignante, conférencière.

Vous avez soutenu en 2018 une thèse en Arts & Sciences de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous le titre : « « Le corps écorché, dépecé, recomposé. »

Depuis 1989 vous exposez régulièrement des deux côtés de l'Atlantique.

Citons en quelques unes : la Résidence de l'Ambassadeur des États-Unis à Paris, "Europain : le Salon Mondial de la Boulangerie", des galeries à Paris, Berlin, Princeton, San Francisco, l'Institut Franco-Américain de Rennes, la Fondation des États-Unis à Paris.

En septembre dernier vous participez à l'exposition collective "A Table !" à Villeneuve d'Ascq.

Certaines de vos œuvres sont entrées dans des collections privées, publiques ou d'entreprises.

La Fondation Charles Oulmont, sous l'égide de la Fondation de France, vous a attribué le "Prix Charles Oulmont pour les arts plastiques 2022".

En 2023 vous êtes lauréate de la "Dotation Prises de vues d'œuvres" de la société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques.

En 2024, vous recevez le "Provost Award for Excellence in Teaching" du Paris College of Art.

Je pourrais multiplier les exemples de vos distinctions et reconnaissances, en un mot nous recevons une grande artiste. Grande par son talent mais également par la reconnaissance qui vous avez.

L'exposition que nous recevons s'appelle « Morceaux de vie » et nous propose le fruit d'une quinzaine d'années de recherches et de travail.

Deux axes principaux nous sont proposés ou plus précisément des séries.

La première s'appelle « Daily bread » que l'on peut traduire par « pain quotidien » et la seconde « Raw meat » ou viande crue.

Le projet « daily bread » est né presque d'une frustration, celle de ne pas pouvoir travailler dans votre atelier.

En 2001 vous veniez de déménager et la grange qui devait vous servir de lieu de création était en travaux. C'est en achetant votre pain quotidien chez votre boulanger que l'idée vous est venue.

Je signale au passage cette merveilleuse acculturation d'une américaine en France.

Plutôt que de jeter l'emballage autour de votre pain vous décidez d'utiliser ce matériau brut pour votre création., ou comment passer du jetable à l'art du recyclage.

Comme vous l'affirmez « *si on veut créer, on peut le faire avec n'importe quoi, ce que l'on trouve sous la main (...) parfois ce n'est pas facile de s'acheter des matériaux pour un artiste peintre, alors on peut tout utiliser* ».

Une fois que vous avez récupéré ces petites feuilles de mousseline emballant votre pain, vous les utilisez comme support à vos dessins.

Elles sont découpées, dessinées, peintes à l'encre, à la gouache ou à l'huile, ces objets du quotidien se voient réinterprétés à travers une série de collages.

Un livre est consacré à cette série que vous déclinez également en sous série. Vous avez notamment travaillé pour la maison Poilâne, qui a fait œuvre de mécénat en vous exposant et en achetant pour leur collection certaines de vos œuvres.

L'historien spécialiste du pain Steven Laurence Kaplan, un autre compatriote américain, souligne « l'indéniable richesse métaphorique » de la mousseline et voit dans vos peintures « un hommage à ce réseau dense et unique au monde de 32 500 artisans boulangers qui tissent à leur manière le lien social tout en fournissant du plaisir — autrement dit, qui défendent vaillamment et discrètement l'exception culturelle française ».

Merci à ces deux américains, amoureux de la France, de nous faire prendre conscience de la richesse de notre pays et de sa singularité ou du moins de sa spécificité boulangère.

On se rend compte de notre attachement au pain lorsque précisément nous en sommes privés, notamment lorsque nous voyageons ou que nous nous expatrions.

Un des éléments qui revient le plus sur ce qui nous manque de la France : du fromage et du pain frais.

D'un objet de tous les jours, so frenchy, serais-je tenté de dire, qui nous semble insignifiant et tellement banal à nos yeux, vous en révélez toute sa singularité, sa

spécificité et telle une archéologue du quotidien vous faites remonter à la surface, non pas des couches de sédimentations, mais de nos mémoires inconscientes, cette madeleine proustienne de l'enfant qui va chercher le pain.

Si vous ne connaissez pas ce livre je vous invite vivement à lire « La première gorgée de bière » de Philippe Delerme sur tous ces petits plaisirs du quotidien.

L'autre axe de cette exposition est « raw meat » ou viande crue.

Là aussi vous réutilisez des supports qui assaillent notre quotidien : des bouts de papier : les reçus, les emballages, des tickets de caisse, des images publicitaires, des catalogues, des prospectus en privilégiant comme matériau utilisé le découpage des publicités de viande trouvées très régulièrement dans nos boîtes aux lettres et que nous connaissons tous.

Ces compositions grand format représentent jusqu'à 150 heures de travail chacune.

Tel le peintre maniériste italien du XVIème siècle Giuseppe Arcimboldo qui créait des visages en assemblant astucieusement des fruits, des légumes, des animaux et des objets vous redessinez le corps de la femme avec des morceaux de viandes issus d'images publicitaires.

Vous exprimez ainsi avec force dans l'art du collage, la transformation de la figure humaine en chair animale, en mettant en scène un érotisme dérangeant et captivant à la fois.

Votre formation artistique et votre grande culture vous permet de puiser vous sources d'inspiration dans l'Histoire de l'Art et certains tableaux qui firent, pour certains, scandale.

Je pense notamment à l'œuvre qui se trouve derrière moi et qui est une référence directe à l'Olympia de Manet.

Lorsqu'il fut exposé pour la première fois au Salon de 1865 le critique d'art Paul de Saint-Victor écrivit :

« L'Olympia faisandée de monsieur Manet. » On comprend tout de suite la référence à de la viande avariée comme un mépris pour ce tableau jugé vulgaire et déplacé alors qu'il est considéré de nos jours comme l'un des chefs d'œuvres du musée d'Orsay.

L'œuvre choqua car elle montrait une femme nue regardant directement le spectateur.

Nulle allégorie ou prétexte de faire un nu féminin sous les traits d'une déesse de la mythologie grecque ou romaine.

Manet s'inspira d'ailleurs directement d'une œuvre du Titien, un autre nu féminin assez rare dans sa peinture *La Vénus d'Urbino* conservée au Musée des Offices à Florence.

Entre les deux une autre œuvre qui fit scandale ; celle de Goya au tournant du XIXème siècle avec sa *Maja nue*. Là aussi une femme allongée un peu dans la même posture que les tableaux que je viens de citer et qui regarde le spectateur et qui est clairement une femme réelle et non idéalisée.

Il existe d'ailleurs un pendant de ce tableau dans sa version habillée.

Les deux tableaux sont au musée du Prado à Madrid.

Au premier étage dans une des petites alcôves se trouve votre version d'un des tableaux les plus sulfureux de l'Histoire de l'art qui fut longtemps caché, que l'on crût même perdu, et qui est désormais au musée d'Orsay : l'Origine du monde de Courbet.

Il a été peint en 1866 et acquis par donation par l'Etat français en 1995 aux héritiers du psychanalyste Jacques Lacan.

Dans votre cheminement artistique qui emprunte celui de l'Histoire de l'art vous poussez le curseur encore un peu loin.

Dans votre travail, on est très loin du corps idéalisé. Il s'agit plutôt d'une brutalité de la chair, un traitement du corps qui transforme son image et donne lieu à des interprétations voire des bouleversements.

A la façon d'un puzzle géant, de fragments, d'une mosaïque de papier vous reproduisez les courbes féminines.

Ce qui en découle est à la fois attirant et repoussant ; comme vous le dites « *Je ne peux pas vraiment expliquer les choses que j'ai suivies, la viande s'est imposée à moi, plastiquement, ça m'a attrapée et comme l'autocensure n'existe pas dans mon univers, je me laisse attraper* ».

La viande devient peau, chair et habit. Comme vous l'écrivez « *elle peut être aussi appétissante que dégoûtante, aussi attirante que repoussante, aussi humoristique que grave... Cette image permet un spectre d'interprétations inédites. Elle est "décalée". En remettant au centre de l'acte artistique la publicité et la propagande de l'image féminine, j'essaie d'interroger l'ensemble des processus qui se servent de la femme et qui transforment son image charnelle en marchandise.*

Au premier étage le long du couloir vous déclinez une autre série avec une évocation de la culture américaine avec les pin-up des années 50 que l'on voyait dans les calendriers. Poses lascives et sexy pour des femmes qui incarnaient une certaine forme d'idéale féminin de cette société de consommation.

Il y a comme une mise en abîme du corps de la femme, crée à partir précisément d'illustration de viande, une femme objet que l'on expose comme un morceau de viande sur l'étable du boucher, qui renvoie elle-même à l'idée de consommation et de publicité et donc de consommation, de commerce, de date de péremption.

Nous sommes alors dans ce qu'on appelle en Histoire de l'art dans une représentation d'une vanité, une nature morte qui nous rappelle que nous sommes mortels et que toute chair vit, se flétrit et meurt.

Le carton de vernissage et l'affiche de l'exposition est un collage de tête de mort inspiré du triptyque des vanités terrestres et du salut divin de Hans Memling de 1485 et conservé au musée des Beaux-Arts de Strasbourg.

Cette notion de viande exposée fait également référence à une œuvre majeure d'un sculpteur français du XVIII -ème siècle, Jean Antoine HOUDON, qui réalisa en 1767 une sculpture qui s'intitule précisément L'écorché.

Il s'agit d'une représentation anatomique et artistique de la morphologie des muscles. Son œuvre est devenue une référence aussi bien pour les sciences que les arts.

Houdon est un sculpteur intéressant car il crée une passerelle artistique et temporelle avec notre artiste.

Franc-maçon il fréquenta Benjamin Franklin quand ce dernier était en poste à Paris à la veille de la Révolution Française.

Houdon traversa l'Atlantique vers cette jeune république américaine en 1785 pour immortaliser les traits de Georges Washington, premier président de ce tout nouveau pays que la France a aidé dans son indépendance face à l'Angleterre.

Petit rappel historique pour le nouveau président élu qui semblait le découvrir lors de son voyage à Paris en 2017.

La statue en pied de Georges Washington est expédiée en 1796 aux Etats-Unis et est toujours visible au capitol de Richmond dans l'Etat de Virginie.

Très peu d'artistes à cette époque s'aventuraient à franchir l'Atlantique, il est même sans doute le seul ou du moins l'un des tous premiers.

L'autre lien est évidemment la filiation artistique et votre travail commun sur la notion d'écorché.

Pour conclure je vous citerai en disant qu'il résume bien votre personnalité forte et attachante et votre double culture franco-américaine :

« Je n'ai que rarement, à tort ou à raison, dû penser en termes d'impossibilité ou de limitation. Je pourrais appliquer cette idée à ma propre vie de femme - celle d'aujourd'hui et du passé, la petite fille élevée sans équivoque avec cette notion du rêve américain, dans lequel tu peux devenir ce que tu veux. »

La première est de Georges Washington :

« Un pouvoir arbitraire est très facilement établi sur les ruines d'une liberté malmenée par le désordre. »

La seconde est de Benjamin Franklin :

« Seul un peuple vertueux est capable de liberté. À mesure que les nations deviennent corrompues et vicieuses, elles ont davantage besoin de maîtres. »